

répertoire

Tempête sous un crâne

d'après *Les Misérables* de **Victor Hugo**

adaptation **Jean Bellorini**

et **Camille de La Guillonnière**

mise en scène **Jean Bellorini**



direction Jean Bellorini

**du 14 au 30
septembre 2023**
du mardi au samedi à 19 h,
dimanche à 15 h,
relâche le lundi
Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée : 3 h 40
(entracte compris)

Tempête sous un crâne

d'après *Les Misérables* de **Victor Hugo**
adaptation **Jean Bellorini**
et **Camille de La Guillonnière**
mise en scène **Jean Bellorini**

avec
Marion Chiron,
Mathieu Coblentz,
Karyll Elgrichi,
Camille de
La Guillonnière,
Clara Mayer,
Marc Plas,
Hugo Sablic

création musicale
Céline Ottria

participent aux représentations
régisseur général
Vincent Boute
régisseur plateau
Joachim Richard
régisseur-cintrièr
Aurélien Boireaud
régisseur lumière
Laurent Delval
technicienne lumière
Léa Decoster
technicien son
Sylvain Fayot
régisseuse costumes
Claire Blanchard

ont aussi participé à la reprise
régisseur général **Benoît Fenayon**
responsable du service-
machinerie **Patrick Doirieux**
régisseur plateau
Thomas Gondouin
régisseurs-cintrièrs
Ariel Dupuis, Iban Gomez
constructeur-machiniste
Mathieu Jackson
responsable du service lumière
Rémy Sabatier
régisseur lumière
Mathieu Gignoux-Froment
électriciens
Mathilde Gonin,
Stéphane Fraissines
responsable du service son
Laurent Dureux

ateliers costumes et décors
responsable de l'atelier costumes
Sophie Bouilleaux-Rynne
chef décorateur
Mohamed El Khomssi
chef menuisier
Michel Caroline

reprise de la production déléguée
Théâtre National Populaire
production
Compagnie Air de Lune
avec le soutien
du Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis,
d'ARCADI, de la Mairie de Paris,
de l'ADAMI, de la SPEDIDAM,
du Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-
Denis, du Théâtre du Soleil et
du Bureau FormART

remerciements à
Ariane Mnouchkine et au
Théâtre du Soleil, à Christophe
Rauck et au Théâtre Gérard
Philipe, centre dramatique
national de Saint-Denis

Spectacle créé le 16 février
2010 au Théâtre du Soleil –
Cartoucherie de Vincennes.

L'adaptation de la pièce est
disponible à la librairie du
théâtre, publiée par le TNP.

Spectacle en partenariat
avec le Sytral.



Plus de dix ans après la création de *Tempête sous un crâne* au Théâtre du Soleil, Jean Bellorini et sa troupe retrouvent au TNP les mots de Victor Hugo. Ce spectacle met en scène des hommes et femmes d'aujourd'hui : la volonté qu'il faut pour se réinventer, la force pour choisir une voie ou le courage pour tendre une main quand des portes se ferment, ne tiennent pas à un siècle ou à une époque. La complexité humaine, dépeinte avec tant de nuances dans *Les Misérables*, réclame qu'on s'asseye un instant, ensemble, pour se mettre à son écoute. À la fois fresque sociale, livre d'aventures, roman d'amour, empruntant à l'essai philosophique comme à la chronique historique, *Les Misérables* est une œuvre-monde. Victor Hugo y raconte une société tout entière, avec ses couleurs, ses failles, ses injustices. Angles morts du système judiciaire, inégalités dans la répartition de la richesse, misère des enfants, mise au ban des femmes, défense absolue de l'éducation comme voie vers la liberté individuelle et collective, c'est peu dire que les réflexions qui se nouent aux intrigues sont toujours d'actualité. Sur scène, deux comédiens prennent en charge la première partie, puis cinq la seconde. Deux musiciens accompagnent la traversée, qui se veut aussi littéraire que musicale.

Entre les imaginaires des uns et les croyances des autres

Il y a plus de treize ans, avec votre jeune compagnie, vous décidez d'adapter au théâtre *Les Misérables*, immense classique de la littérature française.

D'où naît ce désir ?

Jean Bellorini. Dès 2005, j'avais fait travailler une promotion de jeunes acteurs de l'École Claude Mathieu autour de ce texte, lors d'un cours autour de l'acteur-conteur, de l'acteur-narrateur, de "l'acteur-tuyau" comme dirait Valère Novarina. Pour ce travail, j'avais besoin d'une matière généreuse, organique et engageante : j'ai choisi *Les Misérables*, un roman qui me tenait à cœur. Par ailleurs, j'avais une véritable fascination pour les spectacles de Philippe Caubère, pour sa qualité de présence et sa logorrhée. Et si le propre de l'acteur était de bouillonner, de déborder sans cesse ? Je crois que l'acteur, c'est celui qui mène de front différentes pensées : tout en proférant les paroles d'un personnage, il a un point de vue sur ce qu'il dit. Dans ce cours, je fais la connaissance de Camille de La Guillonnière ; une rencontre s'opère entre lui et le texte. L'année suivante, je remets l'ouvrage sur le métier dans le cadre d'une résidence au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. C'est la première

fois que j'ai des financements et un lieu de répétition. Je propose donc à Camille de La Guillonnière de mener plus loin notre recherche sur *Les Misérables* ; Clara Mayer nous rejoint.

Nous commençons ainsi, à deux voix. De là est née une « première époque ».

L'année suivante, en 2010, votre jeune compagnie est accueillie au Théâtre du Soleil, par Ariane Mnouchkine. En quoi ce moment a-t-il été décisif ?

J.B. Le Théâtre du Soleil nous a en effet invités pour une résidence de plusieurs mois ; ce temps long et ce lieu nous ont permis de créer véritablement le spectacle, pensé en deux époques. Les autres acteurs avec qui j'ai fondé la Compagnie Air de Lune, Karyll Elgrichi, Mathieu Coblenz et Geoffroy Rondeau, ont rejoint cette *Tempête sous un crâne*, dont l'intégrale joue entre février et mars 2010. Plusieurs programmeurs se sont montrés intéressés, et le spectacle a pu avoir une vie. C'était vraiment exceptionnel et soudain pour nous, en tant que jeune compagnie. Nous avons joué dans toute la France, dans des lieux très différents. Les saisons suivantes, nous avons repris le spectacle de nombreuses

fois, dans des versions surtitrées. La dernière reprise a eu lieu en 2016, là où le spectacle était né : au Théâtre Gérard Philipe, dont j'étais devenu le directeur.

Cette création nous a construits, à tous les endroits, pour les techniciens comme pour les acteurs. En ce qui me concerne, dans l'élaboration de l'adaptation et du spectacle, je cherchais à confronter l'improvisation de l'acteur, un état de présence très vivant, et un texte à la forme rigide, une langue ciselée. Comment donner l'impression qu'une forme est complètement parlée tout en respectant, à la lettre, le texte de Victor Hugo ? À l'époque, j'ignorais que ces questionnements avaient déjà été ceux d'Antoine Vitez, dans ses recherches autour du théâtre-récit.

Cette recherche est en effet le cœur vibrant des créations suivantes. Dès 2012 avec *Paroles gelées* d'après Rabelais, on retrouve la puissance et l'étrangeté d'une parole qui fait spectacle.

J.B. Et toujours la recherche du théâtre par l'épreuve de cette langue. Comment une écriture soulève-t-elle les acteurs, de manière toujours renouvelée ? Car, tout en étant totalement fondateur, *Tempête sous un crâne* n'a pas érigé en loi une façon de faire définitive de tous nos spectacles.

On ne s'empare pas de la même manière du vieux français de Rabelais, du phrasé de Proust, ou des néologismes de Valère Novarina.

***Tempête sous un crâne* a ouvert un horizon de recherche autour du théâtre-récit, mais également un goût prononcé pour la musique et la musicalité de la langue.**

J.B. Dans le tout premier spectacle de la compagnie, d'après *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, j'avais revendiqué très fortement la célébration des noces entre le théâtre et la musique. Pour *Tempête sous un crâne*, il s'agissait avant tout d'un travail d'acteurs. Nous avons beaucoup travaillé sur le rythme et la logorrhée. La virtuosité de la plume devait se retrouver dans la virtuosité des lèvres. Nous avons fait de nombreuses tentatives dont quelques-unes sont restées, comme la partition quasi slamée de Petit-Gervais.

L'écriture romanesque a-t-elle pu être un frein dans la recherche de théâtralité ?

J.B. Le choix de ne pas m'emparer d'une pièce à proprement parler était presque revendiqué. Pour moi, le théâtre, c'est lorsqu'une personne écoute et qu'une autre dit. Cela m'est égal de savoir si le matériau a été pensé ou non pour le théâtre. Le théâtre me semble plus fort dans l'invisible.

Ce serait l'heure, pour celui à qui Dieu en aurait donné le génie, de créer tout un théâtre, un théâtre vaste et simple, un et varié, national par l'histoire, populaire par la vérité, humain, naturel, universel par la passion. Poètes dramatiques, à l'œuvre ! Elle est belle, elle est haute. Vous avez affaire à un grand peuple habitué aux grandes choses.

Victor Hugo, préface
de *Marion de Lorme*, 1831

L'idée que le théâtre pourrait être ce qui existe entre les imaginaires des uns et les croyances des autres m'est apparue à ce moment-là.

Quels choix dramaturgiques, littéraires ou esthétiques ont guidé l'adaptation ?

J.B. Dans un premier temps, j'ai fait une sélection de morceaux très larges. Ensuite, nous avons avancé petit à petit, avec Camille de La Guillonnière, au gré de lectures à voix haute. Avant d'arrêter une forme, nous voulions travailler sur un matériau dense ; Camille a commencé par apprendre par cœur une immense partie du roman. Il était entièrement habité par l'œuvre. À partir de là, nous avons conservé ce qui restait de plus brillant, dans le cœur et dans la bouche. Le seul vrai choix dramaturgique, c'est l'envie d'arrêter le roman un peu plus tôt que Hugo. Plutôt que de suivre la destinée de Jean Valjean jusqu'à son terme, notre seconde époque se concentre sur Javert. Enfin, nous avons tenu à garder certains motifs stylistiques, certains passages « inutiles » du point de vue de l'action mais capitaux quant à la majesté et la folie de la langue.

Qu'est-ce qui vous conduit à reprendre ce spectacle, plus de dix ans après sa création ?

J.B. En tant que directeur de troupe, il y a l'envie de faire jouer au TNP notre spectacle fondateur.

Depuis mon arrivée à la direction de ce théâtre, je veux redonner sa place à un répertoire vivant dans le temps, porté par une troupe. Cela s'accompagne d'une raison éthique : à un moment où l'on parle beaucoup des difficultés du théâtre public, de la responsabilité durable de nos spectacles et du gaspillage que peuvent engendrer les grosses productions, faire vivre des spectacles dans la durée n'est pas négligeable. La mise en valeur du répertoire est une manière de mettre des paroles en acte. Enfin, il y a la joie de faire entendre les mots de Victor Hugo au TNP. *Les Misérables* fait partie de ces textes universels, qui sont les fondements de notre société, de nos pensées. C'est aussi drôle que tragique, il y a des passages désuets, certains empreints de pathos, d'autres d'énergie. Il y a tout. L'œuvre de Hugo est contemporaine à plusieurs époques, y compris à court terme : c'est différent de se mettre à son écoute en 2010, en 2016 ou aujourd'hui. Je suis curieux d'observer comment certains passages proposeront des résonances étroites avec notre monde de 2023.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenoï, septembre 2023

Pour aller plus loin

→ Le texte de l'adaptation réalisée par Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière est à retrouver à la librairie du théâtre,
prix de vente 5 €

Rendez-vous

Rencontre

→ « À l'écoute de Victor Hugo » avec Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, samedi 16 septembre à 11 h gratuit sur réservation

Les jeudis du TNP

→ **visite tactile des décors et rencontre avec l'équipe artistique**, jeudi 21 septembre à 18 h visite gratuite sur réservation auprès de Daniel Janson : d.janson@tnp-villeurbanne.com

→ **représentation recommandée pour le public déficient visuel**, jeudi 21 septembre à 19 h

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle** dimanche 24 septembre

Le coin lecture

Les Misérables,
Notre-Dame de Paris,
Quatrevingt-treize,
Victor Hugo –
romans

Les Contemplations,
Les Châtiments,
Victor Hugo –
recueils

Juliette Drouet,
Compagne du siècle,
Florence Naugrette –
essai

Illusions perdues,
Honoré de Balzac –
roman

La Confession
d'un enfant du siècle,
Alfred de Musset –
roman

En ce moment

Nos matins intérieurs
création
Biennale de la danse
Collectif Petit Travers
et Quatuor Debussy
→ 14 – 15 septembre

S 62° 58', W 60° 39'
création
Biennale de la danse
Peeping Tom
→ 20 – 22 septembre

Age of Content
création
Biennale de la danse
(LA)HORDE
→ 27 – 29 septembre

Prochainement

Ils nous ont oubliés
Thomas Bernhard
Séverine Chavrier
→ 7 – 13 octobre

Diptyque :
Franchir les seuils
Rémanescences
installation de
Jacques Grison
suivie de
Je pars sans moi
spectacle
d'Isabelle Lafon
→ 7 – 21 octobre

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

Nouvelle brasserie !
L'Avant-Scène,
restaurant du TNP

Dans un espace
chaleureux et convivial,
Kim Rezkallah et son
équipe ont le plaisir de
vous accueillir du mardi
au vendredi les midis,
ainsi que tous les jours
de représentation, avant
et après le spectacle.



**Théâtre National
Populaire**

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674